mes éloquentes, en termes vibrants, les immenses services que le marquis de Prades venait de rendre non seulement à la France, non seulement à son pays, mais encore à la cause de la civilisation....

Il le montra risquant intrépidement et héroïquement sa vie pour mener à bonne fin la périlleuse mission qui lui avait été confiée....

Il fit en termes émus le récit de tous les dangers qu'il avait connus, de tous les obstacles qu'il avait dû surmonter....

Il rappela que, grâce à lui, grâce à son énergie et à sa vaillance, sa patrie s'était augmentée de grands et riches territoires; que, grâce à lui, nos trois couleurs flottaient maintenant sur des terres jusqu'alors inconnues....

—Grâce au marquis de Prades, dit-il en terminant, grâce à mon illustre ami, la France verra dans un avenir prochain s'accroître son influence, s'accroître sa richesse....

—Grâce à lui, elle aura fait, sans qu'il en coûte une seule goutte de sang, une de ses plus belles et de ses plus glorieuses conquêtes....

—Vous avez donc raison d'honorer son courage et son patriotisme, car des hommes comme lui sont la gloire, la force, la fierté d'un pays....

—Vive de Prades!

Et il n'avait pas achevé que ce fut un tonnerre d'applaudissements, une formidable explosion de cris de plus en plus enthousiastes, de plus en plus frénétiques....

Les yeux pleins de larmes, Clotilde serrait de toutes ses forces les mains de Fernand, tandis que la petite Suzanne, toute saisie en face de cette imposante et grandiose manifestation, éprouvait une si violente émotion qu'elle tremblait comme une feuille.

Et lentement enfin et comme à regret la foule s'écoulait, se dispersait; déjà Fernand et Clotilde venait de reprendre en tête à tête leur douce promenade si brusquement interrompue; déjà le comte de Belleruche et le docteur Laval restaient seuls à l'écart, s'entretenant de la scène si émouvante et si vraiment grande à laquelle ils venaient d'assister; déjà enfin la petite Suzanne et le petit Maurice s'étaient de nouveau mis à courir à travers le parc, quand tout à coup, Yvonne et André, qui se trouvaient encore tout près de la porte de la villa, eurent en même temps le même cri, le même trépidement de surprise:

—Maxime!

Car, en effet, Maxime de Rouvière, le fiancé d'Adrienne, venait soudain de se dresser devant eux.

Et tout de suite, la comtesse de Chaverny n'avait pu s'empêcher de pâlir.

Car depuis que, complètement guérie, complètement rétablie, Adrienne avait quitté la bastide des Oliviers pour rentrer à Paris, c'est-à-dire depuis près de deux années, il ne s'était guère écoulé de semaine sans que les deux sœurs eussent la joie de se revoir... la joie de passer ensemble de longues heures chez le comte de Belleruche....

Et depuis plus d'un mois — ce qui avait rempli d'inquiétude Yvonne — la jeune fille — chose étrange! — n'avait plus reparu à la villa ni donné de ses nouvelles....

Pourquoi?

Que se passait-il donc?

Adrienne était-elle de nouveau tombée malade?

Est-ce que le baron de Chancel, après avoir fermé les yeux sur les fréquentes sorties de sa fille, venait encore de faire peser sur elle le poids de sa tyrannie, de lui défendre une fois de plus de revoir Yvonne?

Mais Adrienne était maintenant majeure, c'est-à-dire libre; mais Adrienne qui, plusieurs fois déjà, n'avait pas craint de faire connaître à son père sa volonté formelle d'épouser Maxime de Rouvière, et qui jusqu'à présent n'avait consenti à retarder le moment de son bonheur que par une exagération de déférence et de respect, est-ce qu'Adrienne, qui avait pour Yvonne une si ardente affection, aurait été assez faible pour subir un nouvel esclavage et se soumettre à une pareille volonté?

Oh! non, Yvonne en était sûre, ce n'était pas le baron de Chancel qui aurait pu maintenant mettre obstacle aux visites d'Adrienne...

Alors, qui était-ce donc?

Et c'était précisément parce qu'elle allait enfin le savoir, précisément parce qu'elle avait tout de suite compris que la visite de Maxime de Rouvière n'avait pas d'autre but que de lui parler d'Adrienne, que la jeune comtesse, en le voyant si soudainement surgir en face d'elle, avait eu ce profond saisissement.

Aussi le jeune homme avait eu à peine le temps de la saluer, à peine le temps de serrer la main qu'André lui tendait, que déjà elle venait de s'emparer de lui, que déjà elle le faisait asseoir sur un banc à côté d'elle....

—Parlez-moi vite de ma sœur... parlez-moi vite d'Adrienne... dites-moi vite ce qui vous amène et ce que vous avez à m'apprendre, s'écria-t-elle.

—Oui, pourquoi depuis un grand mois ne l'ai-je plus revue, n'est-elle plus revenue?

—Pourquoi, s'il lui était impossible de venir passer quelques ins-

tants à Fontenay, ne m'a-t-elle pas au moins écrit quelques mots pour me prévenir et pour me rassurer?

—Pourquoi m'a-t-elle laissée si longtemps dans une si profonde inquiétude, dans une si mortelle anxiété?

Puis, sans laisser à Maxime le temps de lui répondre, et le regardant très fixement.

—Est-ce que, par malheur, il nous faudrait encore trembler pour elle?... Est-ce que, par malheur, elle serait encore malade? ajouta-t-elle vivement. Oh! je vous en prie, ne me cachez rien.... dites-moi toute la vérité, quelle qu'elle soit!

—Eh bien, la vérité, répondit vivement à son tour Maxime, c'est que, grâce à Dieu, Adrienne ne s'est jamais aussi bien portée....

—Votre parole?

—Ma parole!... Et la vérité encore c'est que c'est elle qui m'a envoyé vers vous, d'abord pour vous ôter toute inquiétude à son sujet, ensuite pour vous faire part d'une bonne nouvelle....

Et comme, à ces mots, Yvonne et André venaient de la regarder anxieusement:

—Il s'agit de son père, ajouta Maxime.

—De son père?

—Oui, du baron de Chancel... du baron de Chancel dont la santé est depuis quelque temps de plus en plus chancelante, de plus en plus mauvaise....

—Ah!

—Et qui serait revenu envers elle à de si bons sentiments qu'elle ne le reconnaît plus....

—Le baron! s'écrièrent ensemble le comte et la comtesse de Chaverny.

—Et ce n'est pas seulement avec elle, Adrienne... mais encore avec vous, madame la comtesse, avec vous aussi, monsieur le comte, mais même aussi avec celui dont il s'était toujours montré le plus implacable ennemi, mais encore avec M. de Belleruche que le baron de Chancel avait si étrangement changé...

—Est-ce possible? s'écria André qu'il n'en revenait pas de ce qu'il venait d'entendre. Est-ce bien vrai que cet homme aurait pu oublier sa colère, oublier ses rancunes?... Moi qui le connais depuis longtemps et qui ai la prétention de bien le connaître, je vous avoue que j'ai peine à vous croire.

—D'ailleurs, mon cher Maxime, ajouta-t-il, rappelez-vous ce que vous avez vu vous-même... rappelez-vous ce qui s'est passé chez moi, à Kernoët... rappelez-vous les horribles menaces qu'il nous a fait entendre!...

—Oui, je m'en rappelle, je m'en souviens! répondit le jeune homme. Et il me semble même le voir encore, les yeux flamboyants et plus pâle qu'un mort, nous crier à tous sa haine....

—Et moi aussi, je le vois encore! dit André.

—Mais pourtant il n'en est pas moins vrai qu'aujourd'hui il n'est plus le même... qu'aujourd'hui, comme je vous le disais tout à l'heure, Adrienne ne reconnaît plus en lui le père si dur, le père si despotique qui autrefois la remplissait de terreur, la glaçait d'effroi.

—Et, chose étrange! c'est presque au lendemain du jour dont vous venez de parler... c'est presque au lendemain du jour où cette scène si terrible avait eu lieu à Kernoët que, peu à peu, ce changement qui vous étonne, qui étonne Adrienne, comme il étonnerait tout le monde, a commencé à se faire en lui....

—D'abord, à son retour à la bastide des Oliviers, où Adrienne était restée seule à l'attendre, il demeura pendant plusieurs semaines l'air très sombre, ne prononçant plus un seul mot...

—Adrienne qui avait appréhendé de le revoir... Adrienne qui n'avait pu s'empêcher de trembler à la pensée que de nouvelles scènes allaient encore éclater entre eux, fut, au contraire, toute surprise de n'en recevoir aucun reproche, de n'avoir à essuyer de sa part aucune menace, aucune parole violente...

—La seule chose qui aurait pu laisser croire que sa colère contre elle n'était pas complètement éteinte, c'est qu'il semblait prendre à tâche de la fuir et que, lorsqu'il la rencontrait, il affectait de ne pas la voir...

—Plusieurs fois, surmontant l'horrible peur qui la faisait trembler, elle osa s'approcher de lui et lui tendre les bras.

—Père, pourquoi votre regard se détourne-t-il de moi? lui avait-elle demandé sur un ton suppliant. Pourquoi me fuyez-vous comme si je n'étais pas votre enfant et comme si vous ne saviez pas combien je vous aime?...

(A suivre)

LEÇONS D'ART GRATUITES

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'École d'Art est installée dans l'édifice du Mechanics Institute, et est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**